

**A la veillée -- Glose hebdomadaire
et feuilleton d'actualité par C. L'Habitant**

PIERRE CORNICHON

ou **Marie-toi à ta porte
Avec gens de ta sorte**

IIe Partie :---La justice des hommes

**III—Entre les mains
d'une autre femme.**

Les choses en étaient là lorsque la poste apporta à notre héroïne une lettre dont l'enveloppe—contrairement à celles qu'elle avait accoutumée de recevoir—n'était ni carrée, ni mignonne, ni rose, ni satinée, ni parfumée... Elle était blanche et d'apparence plutôt, sévère. De plus elle portait une écriture évidemment féminine et le sceau du bureau de poste de la grande ville qu'habitait Pierre, où Mariette ne connaissait que lui, et nulle autre personne. Or l'avant-veille même elle avait reçu de Pierre une lettre qu'en réalité elle avait trouvée un peu étrange, et assez dissemblable aux autres. Certaines phrases l'avaient intriguée. Le passage suivant surtout l'obsédait maintenant. Corrections orthographiques faites, ce passage se lit à peu près comme suit:

J'arrive de la campagne, où j'ai assisté à une assemblée monstre de M..... (Ici le nom d'un politicien démagogue et "girouette", que nous évitons de nommer afin de ne pas trop diminuer notre héros dans l'estime de nos lecteurs, vu que ses accointances avec ce bretteur politique ne font que commencer. Pour le moment appelons le personnage M. Zig-Zag). Il a donné un call down aux cultivateurs et leur a dit sans rire que s'ils ne changeaient pas de gouvernement avant six mois ils seraient tous morts, ou enrégés, comme en Russie

Son associé M. Bourzail y était, mais, il n'a pas parlé. Il a passé son temps à flirter avec mademoiselle Anabella, la fille de l'hôtelier chez qui se tenait l'assemblée. Je vois que M. Bourzail a des idées pour Mlle Anabella. Le lendemain elle est venue en ville avec nous, pour se faire plomber une dent. Mais M. Bourzail, qui était allé dans les concessions, avait manqué son train. Aussi j'ai pris sa place dans les chars auprès d'Anabella, puis je l'ai accompagnée chez le dentiste. Dans l'après-midi, je l'ai conduite aux vues animées. C'est une bien gentille personne, plaisante et pas laide du tout, et si mon ami M. Bourzail peut l'avoir, ça lui fera une bonne femme de ménage, car Anabella est bonne cuisinière, mais elle ne s'habille pas avec autant de goût que vous, Mariette. Peut-être que ça viendra, surtout si elle vient résider en ville, comme elle en a envie. Elle a l'air stoquée sur moi plus encore que sur M. Bourzail, mais elle perd son temps. J'aurais bien aimé mieux vous avoir. Je vous raconte tout cela parce que je sais que vous n'êtes pas jalouse et parce qu'au restaurant ou j'ai amené Anabella dîner, il est venu un garçon de St-Agricole, qui cherche de l'ouvrage en ville et n'en trouve pas. Il m'a reconnu et a paru bien surpris de me voir avec Anabella. Il est venu me parler. S'il fait des cancan, soyez tranquille, Mariette, je n'aime que vous. Mais il fallait bien que je remplace M. Bourzail, vu qu'Anabella ne connaissait personne en ville. Je pense bien que c'est M. Bourzail qui va être jaloux, car Anabella va bien lui dire que nous avons eu bien du plaisir. Elle

aime un peu à se vanter, c'est son seul défaut à part de ne pas s'habiller à la mode de la ville, et elle paraît rechercher ma compagnie.....

Les femmes, surtout en matière de sentiment, pressentent et débrouillent mieux les choses avec leur cœur qu'avec leur appareil cérébral, a-t-on dit. (Et si on ne l'a pas encore dit, c'est fait.)

A la vue de la lettre qu'elle venait de recevoir, et au souvenir de celle de l'avant-veille, la jeune amoureuse ressentit plus que de l'inquiétude, presque un serrement de cœur. C'est que, pour chasser l'ennui et faire diversion aux contrariétés qu'elle subissait depuis les jours gras, elle ne se contentait plus de la lecture du *Bulletin de la Ferme*, qu'elle délaissait même de plus en plus. Pour s'étourdir—tels les malheureux qui recourent aux stupéfiants pour oublier leurs chagrins—elle s'adonna à la lecture de romans échevelés, *super-érotiques*, si l'on peut dire, écrits à la brasse par de soi disant romanciers ou des scribes sans valeur et sans vergogne. Dans cette déprimante littérature, où le rêve et la chimère tiennent lieu de réalité, et que toute jeune fille sensée devrait, une fois avertie, bannir à jamais de ses lectures, les personnages les plus pervers, qui souvent y pullulent, jouent un grand rôle. On y trouve des hommes et des femmes sans scrupules ou profondément dépravés qui, mus par la jalousie ou autres motifs encore moins avouables, suscitent aux plus honnêtes et surtout aux plus ardents amoureux toutes espèces d'embarras, leur tendent les pièges les plus diaboliques, sèment sur leur chemin d'infénales embûches, y dressent des traquenards que seule la plus noire malice peut inventer et machiner.

Le roman feuilleton que Mariette dévorait tous les jours dans un gros journal quotidien abondait en situations du genre, et le chapitre qu'elle venait d'en lire lui suggérait précisément la pensée que cette écriture féminine, très régulière et très correcte, ne pouvait être que d'une rivale, qui lui écrivait pour compromettre et perdre Pierre dans son estime.

La lettre doit être anonyme, soupçonna-t-elle.

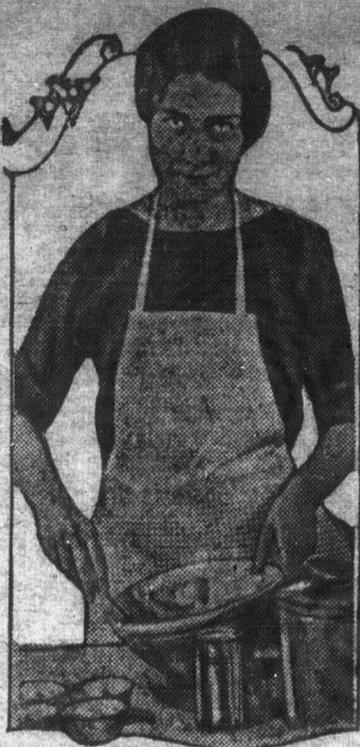
Que peut bien être cette Anabella? se demandait Mariette.

Et ce Bourzail, qui, après lui avoir fait la cour, paraît ne plus s'en occuper? Aussi, pourquoi Pierre parle-t-il si longuement de cette fille d'hôtel, qui fait de si bonne charlotte russe mais ne sait même pas s'habiller.

Que se passe-t-il donc, concluait Mariette, angoissée.

Encore un peu, et l'infâme serpent de la jalousie allait faire sentir ses cruelles morsures.

Le bureau de poste était rempli de monde à ce moment-là. Pour dissimuler ses appréhensions, elle enfouit la lettre dans son corsage et, un peu nerveuse, se dirigea vers son domicile. Les souvenirs du roman en cours de lecture aidant, elle se persuada de plus en plus



"Cette Anabella, qui fait de si bonne charlotte russe."

qu'aucune femme de la ville ne saurait lui écrire, si ce n'est une rivale qui aimait Pierre ou dont Pierre recherchait l'amitié; ou encore une amie intime de Pierre qui écrirait à Mariette des secrets que Pierre lui cacherait, ce qui, à son regard, serait encore plus odieux.

H las! Mariette ne se trompait qu'à demi, et ses appréhensions n'étaient que trop fondées, comme le lui prouva la lettre elle-même, qu'une fois retirée dans sa chambrette, à l'étage, la porte bien close, elle lut et relut avec une poignante émotion, puis fondit en larmes.

Elle resta comme médusée jusqu'à ce que, de la cuisine, où elle devait faire seule l'ordinaire ce jour-là, arriva une forte odeur de soupe aux pois grillée. Elle se bassina vite la figure et descendit précipitamment vaquer le mieux qu'elle put à ses devoirs culinaires. N'empêche qu'outre la "soupe prise au fond"—dont le goût n'est pas désagréable cependant—le ragout de pattes fut trouvé trop salé, les "cortons", servis chauds, pas assez, et les pommes de terre pas du tout.

Pour comble de malheur, à table il manqua à qui un couteau, à l'autre une cuillère, à tous le sucre, resté dans la dépense, ce qui fit dire à la mère de Mariette—amicalement, en riant, et sans l'ombre d'un reproche aucun: "Mais dis-moi donc, Mariette, pour l'amour, sur quel herbe as-tu pilé, aujourd'hui?" Et l'excellente femme riait de bon cœur des oublis multiples de Mariette ce jour là, elle toujours si ponctuelle et qui jamais n'oubliait quoi que ce soit, surtout lorsqu'elle cuisinait ou mettait la table.

Mariette de répondre: "Ne m'en parlez pas; j'ai un mal de tête aujourd'hui, que je n'en vois pas clair..."

—Va te reposer, va te coucher, ma fille, Je m'arrangerai bien pour la vaisselle. dit le repas terminé, madame Vestedelaine à Mariette.

(Bon, encore un nom qui nous revient! C'est étonnant comme la mémoire, contrairement aux vins mal faits, s'améliore en vieillissant. Pendant que nous sommes en veine de réminiscences, disons tout de suite que le nom de famille de Mariette était Chapedesoie. Encore toute jeune veuve, sa mère avait convolé en secondes noces avec M. Vestedelaine, alors que Mariette n'avait que trois ans. Le nouvel époux, fort brave homme, avait

toujours regardé et traité cette dernière comme sa propre fille. Effectivement, lors de ses premières années de ménage, son affection était tellement partagée entre la mère et l'enfant qu'il eut été difficile à un profane de conclure qui des deux l'emportait dans son estime.)

Mariette protesta d'un mieux sensible et n'obtempéra au conseil de sa mère qu'après écurage de la vaisselle. Elle retourna alors à sa chambre, plongea la main dans son corsage, en retira la lettre, qu'elle relut avec une recrudescence d'émotion, et d'appréhensions.

Pour calmer la légitime anxiété de nos gentilles lectrices, ajoutons sans plus tarder qu'effectivement Pierre venait de tomber entre les mains d'une autre femme, qui ne le quittait plus, et dont la passion assez étrange, au regard de bien des humains, était toute autre que celle de Mariette. C'est qu'elle émanait d'une source différente et visait un autre but que l'amour de mademoiselle Chapedesoie, qui voyait surtout en Pierre un beau et bon garçon, toujours mis à la dernière mode, vivant richement à la ville, et capable de lui assurer également une existence facile, et conforme à ses goûts pour la toilette et le luxe.

La lettre de la rivale que Mariette pressentait, et que nous publierons la semaine prochaine, fera toucher du doigt la différence des motifs chez les deux femmes qui vont désormais se disputer les attentions de Pierre et lui vouer à qui mieux mieux la plus douce affection. (A suivre).

M. l'abbé V. Germain

Nous n'avons pas accoutumé de faire ici appréciation de nos écrivains. On nous permettra bien cependant une exception pour l'abbé Victorin Germain, rédacteur à la Semaine Religieuse et aumônier du Couvent de Mérici, dont les travaux littéraires ont été deux fois primés.

L'an dernier, l'abbé Germain remportait l'un des prix David avec la *Société des Nations*, thèse de son doctorat en théologie à l'Angélique, la grande université romaine.

Et cette année, nous le trouvons au nombre des lauréats de l'Action Intellectuelle, remportant le prix de littérature et de sciences religieuses avec son livre *A Propos d'autorité*.

Deux fois titulaire de prix qui aiguillonnent les meilleures plumes de chez nous, voilà, certes, un bon brevet de capacité, dit le *Canada Français*, dans son numéro de mars.

Au vrai, M. l'abbé Germain, fort bien doué, anxieux de s'instruire, très ouvert à tous nos problèmes, promène sa plume alerte et facile un peu partout. Et ce sont ses compatriotes qui en bénéficient.

L'hommage de notre respectueuse admiration à ce travailleur modeste, qui promet de fournir une carrière fructueuse pour les lettres canadiennes et l'apostolat évangélique.

**Conduit au poste pour avoir offert en
vente des œufs trop vieux.**

Les inspecteurs d'œufs sont sur le qui-vive et les revendeurs aussi bien que les cultivateurs qui en apportent sur le marché feront bien de se le tenir pour dit. Samedi, l'inspecteur Duff avisa au marché Jacques-Cartier quelques lots d'œufs qui étaient certes d'apparence équivoque; après un examen plus minutieux, il constata que ces œufs avaient déjà été frais, mais qu'on fait ils ne l'étaient plus du tout. Il fit signe à deux policiers, qui vinrent cueillir les œufs et offrir un asile temporaire à leur propriétaire en attendant que le délit soit jugé par devant les autorités compétentes.

**LA MARCHANDE DE FLEURS.—
Récitation.**

Fleurissez-vous, les beaux messieurs,
Mes bouquets sont couleur des cieux.
Mesdames, levez vos voilettes,
Fleurez-moi ça, comme c'est doux!
Fleurez-moi ça, fleurissez-vous!
Achetez mes belles violettes.

J. Richepin.

Je
vo

assu
meri
quitt
jour
M
paie
bre.
vous
fem

JE

Je pas

Le plan
tricotez,
bas sur
merveilleu
paire de b
a pas de l
pouvez tr
prenant t
durant de
garanti, q
que vous
aucune, la

Pas de

L'Auto-trico
agréable
appeler ce
dame Fra
écrit: "Qu
des trava
m'assieds
chine, cela
que j'ai
j'ai gagné